

RELATION
DE LA
PREMIÈRE FÊTE CHAMPÊTRE,
CÉLÉBRÉE
PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS,
le 24 mai 1822,

JOUR ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LINNÉ.

PAR ARSENNE THIÉBAUT-DE-BERNEAUD,
Secrétaire - perpétuel, Membre et Correspondant de plusieurs
Sociétés savantes nationales et étrangères.



PARIS,
D'HAUTEL, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,
RUE DE LA HARPE, n°. 80.

1822.

A L'ÉTOILE DE LA LYRE,

ODE

PAR MADAME AMABLE TASTU.

Sur les monts vapoureux la nuit jette ses voiles ;
Mon œil suit lentement sa marche dans les cieux ;
Et je vois s'avancer, resplendissant d'étoiles,
Son char silencieux.

Le vent du soir émeut les feuilles vacillantes ;
L'hymne de Philomèle éveille les échos ;
Et des célestes feux, les images tremblantes
Cintillent sur les eaux.

L'air plus frais et plus pur dérobe à nos prairies,
Ces parfums ravissans délices de la nuit ;
Et mollement bercé de vagues rêveries,
Le temps coule sans bruit.

O nuit ! dans quels transports se perd l'âme égarée ;
Alors que parcourant l'immensité du ciel,
On compte ces soleils, de la plaine éthérée
Ornement immortel !

Mais nous cherchons en vain le but de leur carrière,
Une fin, à leur cours, inégal ou constant,
Et pour nos yeux déçus cet amas de lumière
N'est qu'un voile éclatant.

La Grèce y lut du moins son histoire brillante ;
Et j'aperçois encor près de ses demi-dieux,
Le fabuleux dauphin, la flèche étincelante,
Et l'aigle radieux.

Toi que chérit surtout la nuit mystérieuse,
Sur son front azuré verse un plus doux rayon ;
Toi qui brillas jadis, lyre mélodieuse,
Dans les mains d'Arion.

Alors de tes accords les puissances secrètes
Enchaînaient sous ta loi les monstres des déserts,
Les arbres, les rochers et les tribus muettes,
Hôtes des vastes mers.

Alors tes nobles sons, en prodiges fertiles,
Rassembleraient les humains errans au fond des bois ;
Aux champs Béotiens créaient soudain les villes,
Et leur donnaient des lois.

Reine de l'avenir, et fille du génie,
La lyre aux jeux de Mars appelait les guerriers,
Célébraient leurs exploits, et sa mâle harmonie
Dispensait les lauriers.

Haletant du triomphe un athlète intrépide
Apparaît : épuisé de tant d'assauts divers,
Quels biens lui sont promis ? les chants de Simonide,
Et des feuillages verts.

Lyre ! qui te rendra ta divine influence,
Et les magiques sons qui soumettaient nos cœurs ?
Ah ! ressaisis tes droits, et répands sur la France
Tes antiques faveurs !

Où, les fils glorieux de nos belles contrées
Rappelleront l'éclat de ton premier pouvoir ;
Déjà le monde écoute, et les harpes sacrées
Vont bientôt s'émuvoir.

Entendez, entendez de la lyre agrandie
D'innombrables accords s'élançant à la fois !
Les uns iront porter leur fière mélodie
A l'oreille des Rois.

D'autres, enfans heureux d'une terre adorée,
Réveilleront l'écho de ses jours glorieux,
Ou raviront pour elle, à la corde inspirée
Des pleurs harmonieux.

Et vous, accords divins, accords dont le Prophète
Endormait dans Juda de royales fureurs,
Dans les cœurs agités, appelez la tempête
Des coupables erreurs.

Alors que mon pays, soumis à ta puissance,
Lyre, s'applaudira de tes hymnes touchans,
Moi, pensive, de loin, dans un joyeux silence,
J'écouterai ces chants.

Astre consolateur, ma voix faible et craintive
Ne se mêlera point à tes nobles concerts ;
Mais je laisse pour toi sa douceur fugitive
S'exhaler dans les airs.

J'attache un œil rêveur sur tes clartés mobiles,
Sur ce front lumineux, dans l'onde répété ;
Et sous mes doigts distraits, quelques notes faciles,
Honnorent ta beauté.

Des bords de l'Orient s'élançant dans l'espace,
Dès que le roi du jour sur son empire a lui,
On oublie à la fois les astres qu'il efface,
On ne voit plus que lui.

Toi, fille de la nuit, quand les ombres fidèles,
Des champs aériens rembrunissent l'azur,
Sans éclipser tes sœurs, tu répands auprès d'elles,
Un feu tranquille et pur.

Une gloire semblable est la seule où j'aspire ;
C'est d'un pareil destin que mon cœur est jaloux,
Ah ! dans la nuit des ans, laisse briller ma lyre
De rayons aussi doux.